

**ÉVASION  
D'UN BOUT À L'AUTRE  
DE LA GRANDE-BRETAGNE**



Un Freelander orné de plusieurs autocollants typiquement British !

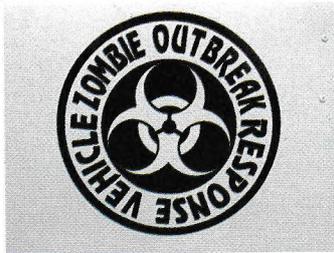
repeindre en « civil » mais il voulait conserver le côté « intervention ». Il a donc dessiné un superbe logo Zombie Outbreak Response Team (Équipe d'intervention anti-zombies). « Le plus drôle », me dit-il, « c'est que je travaille dans un hôpital au Pays de Galles. Lorsque je me gare à côté des ambulances, les gens sont interloqués de voir un véhicule d'intervention en cas d'attaque de zombies ». Une Series I attire mon attention : son capot est orné d'un cheval de course au galop à l'emplacement de la roue de secours. Cet emblème provient de son premier propriétaire, en 1956, qui possédait des chevaux de course en Irlande. Depuis, cette Series I est restée « dans son jus » avec son histoire. Lorsque je demande à son actuel propriétaire s'il n'a pas peur



de se le faire voler (une plaie en Angleterre), il me dit qu'il ne craint rien car il dort dedans ! Au bivouac, les premiers contacts sont sympathiques, l'ambiance décontractée. Nos jeunes Luc et Diane sont vite entourés d'Edward et Joshua, de très jeunes landistes. À un moment, tous assis sur le capot du Def, Diane demande en anglais de faire attention à ma voiture, « my father's car ». Réponse de Joshua, 8 ans : « This is not a car, this is a Land Rover ». Bien vu !

**JOUR 1 DU CONVOI,  
DIRECTION LE NORD !**

Le lendemain, nous nous réveillons avec l'odeur alléchante des « eggs and bacon » : nous sommes bien en Angleterre. De notre côté, n'ayant plus de recharge pour le camping-gaz, nous



nous contenterons d'un verre d'eau froide, ce matin. Le départ est fixé à Land's End, une espèce de Lunapark qui marque cette extrémité de la Grande Bretagne. Le temps est froid et pluvieux, mais la photo du départ est possible. Les départs sont organisés par groupes de 10, 15 véhicules, la loi anglaise interdisant la mise en route d'un convoi unique. Nous remontons vers Bristol sur la Motorway M5. À noter que de nombreux landistes qui n'ont pas pu participer à ce convoi nous attendent avec leurs appareils photos sur les ponts de la M5 pour prendre des clichés. Ceux qui nous doublent « hors convoi » font moult appels de phares et signes de la main. Je remarque qu'au pays des Land Rover, toutes les minutes, on croise un

Defender ou un Discovery sur la route (contre un par jour sur Nantes). Appels de phares, salut, le meilleur du monde Land Rover... L'arrivée se fait à Pitchcombe, aux alentours de Bristol, sur une allée étroite ouverte pour l'occasion. Hélas, nous sommes dans les derniers arrivés (toujours à la recherche d'une cartouche pour le camping gaz), et nous ne trouvons pas la place nécessaire pour poser le 110 et déployer la tente de toit. Nous continuons 50 km au nord en direction de l'Ecosse. Dans un camping, nous retrouvons d'ailleurs un sympathique petit groupe de landistes du convoi. Le 2e jour est « l'étape de la mort » : 351 miles soit 565 km à faire en une journée. Nous avons décidé de partir en petit convoi avec nos collègues, mais le réveil tardif de nos enfants compromet cet objectif. Tant pis, avec nos 50 km d'avance, nous retrouverons rapidement le convoi sur la M5. La vitesse moyenne est de 65 km/h, rythmé par les vieilles Series (ce sont souvent les premiers à partir). Nous serons bientôt doublés par « Big Red » le Defender 110 V8 rouge de Fred Barclay en échappement « Afrique », mes oreilles en résonnent encore ! lors d'un arrêt sur une aire d'autoroute, nous nous garons à côté de lui. Je montre à son propriétaire le livre de Barbara Toy, une Australienne qui a traversé l'Algérie, le Niger et le Tchad en 1960. Je l'ai acheté une livre dans une vente de charité. Il me dit posséder la même 109 que Mrs Toy en plus du V8 qui, me dit-il, consomme beaucoup (à noter qu'en Angleterre, le gasoil est plus cher que l'essence). Le soir, nous arrivons à Dalmellington, un petit village dont les habitants sont étonnés de voir autant de Land Rover. Le Fish and Chips et le Indian Take Away locaux battent leur record de chiffres d'affaires en une soirée. Très beau bivouac sur une petite colline avec un lac à ses pieds. Le lendemain, réveil à 6h pour un reportage photo sur le camp avec toujours l'odeur du british breakfast... et de l'eau froide pour nous, car nous n'avons toujours pas trouvé de camping gaz.

